

## *Le vieil homme et sa souffrance*

Un matin de septembre un vieil homme se leva avec des douleurs aux jambes. Le lendemain, une douleur aigüe aux hanches s'ajouta à celles des jambes. Puis le surlendemain, les genoux, il faillit tomber, tellement la douleur était perçante comme une flèche qui entre dans la peau plusieurs fois d'un coup. aux coudes, aux doigts.

Tous ses membres lui faisaient mal. Chaque mouvement lui coûtait.

Après chaque jour de septembre, son corps au réveil, lui faisait encore plus mal. Sa vieille femme lui dit : « partez mon cher ami, jusqu'au fleuve Debout, vous reviendrez comme un jeune homme ».

Sa souffrance de la nuit le détermina à partir le lendemain. Il prit son bâton et se dirigea vers le fleuve Debout.

Sur le chemin, il rencontra des tas d'êtres étranges : un enfant trop petit pour attraper les pommes d'un arbre magnifique, malgré ses douleurs il lui en cueillit un bon kilo et l'enfant retrouva le sourire, il grandit aussitôt et lui dit :

- Tu es sur le bon chemin, continue ».

Il avait de plus en plus de mal à marcher, un peu plus loin il rencontra une vieille femme allongée sur le sol. Elle pleurait. Ses larmes étaient tellement abondantes qu'une flaque d'eau l'entourait. La vieille flotta un moment sur l'eau de larmes. Puis, il la vit couler. Surmontant sa douleur, le vieil homme sauta dans l'eau et la secouru.

- Pourquoi te noies-tu dans le chagrin ?

- Mon fils est mort, sans lui, ma vie n'a plus aucun sens pour son fils et pour moi.

- Crois-tu vieille femme que ton fils, qui te voit de là-haut, te veut morte. ?! Si tu meurs, qui va s'occuper de son enfant ?!

Il lui parla longtemps et la vieille femme écouta ses sages paroles, elle sécha ses larmes et l'embrassa :

- Qu'aurais-je fait sans toi ? Mon petit fils n'aurait plus de grand-mère ! Tu es sur le bon chemin, continue.

Sa main avait encore la peine la force de tenir le bâton quand il vit un lièvre pris au collet qui se débattait en vain. Il réussit à se mettre à genoux pour le libérer. Le lièvre le remercia d'un sourire, joignit ses deux oreilles en forme de flèche pour lui indiquer le chemin et s'enfuit joyeusement.

Le vieil homme s'était relevé sans trop de difficultés, quand un petit oiseau tomba à ses pieds. Sans hésiter, il se baissa plus facilement prit l'oisillon et le remit dans son nid calé sur une fourche pas très haute. La mère vint se poser sur son chapeau et le gratifia d'une tendre ritournelle.

À petits pas, il continua son chemin. Mais il ne trouvait toujours pas le fleuve. Il commençait à désespérer quand un âne qui broutait l'herbe du talus lui dit :

- Tu as l'air perdu tout triste que tu es.

- Je ne trouve pas le fleuve Debout
- Suis-moi, je vais t'y conduire. Tu peux t'appuyer contre moi si ça peut t'aider.

Ils cheminèrent en devisant sur l'âge, la fatigue, la douleur ...

Arrivé au bord du fleuve l'âne lui dit :

- Trempe-toi dedans.
- Je ne sais pas nager.
- Ne crains rien l'eau te portera.

L'eau était douce et tiède. Un léger bouillonnement emporta la douleur.

Quand il arriva à la maison sa femme était une jolie jeune femme.

- Comme tu es beau mon jeune mari, dit-elle en lui tendant les bras.

Il faut croire quelquefois aux légendes.